PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 3 AVRIL 1907 — 80ème Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

D'après et tristes circonstances semblent donner raison à cette devineresse qui avait prédit, pour cette année, une série de catastrophes et de disparitions. Je ne suis d'ailleurs pas autrement convaincu d'un rapport direct entre ces sombres prophéties et les événements malheureux dont nous sommes les témoins. Cela prouve seulement que, quand on se mêle de soulever, à tout hasard, le voile de l'avenir, il y a peu de risques de se tromper en annonçant plus de calamités que d'éventualités heureuses...

Des désastres qui échappent aux prévisions, comme la destruction du "Iéna", à l'ancre, dans un port, ramènent du moins les hommes au sentiment de la solidarité. Dans les témoignages de la part qu'elles prenaient à notre deuil, envoyés par toutes les nations, il y eut plus que de la courtoisie, et on y sentit une émotion réelle, faite, peut-être, de la conception de menaces communes, de la crainte de cette revanche, toujours possible, des éléments redoutables semblant domestiqués par la science, qui, soudain, déjoue tous les calculs et toutes les précautions.

Au delà de la pitié qu'inspiraient ces jeunes et fortes existences de marins brutalement supprimées, peut-être y avait-il dans l'esprit des assistants, Français et étrangers, une pitié supérieure pour cette folie d'un monde qui, malgré tant de fléaux pesant déjà sur lui, ne songe qu'à la préparation de la guerre !

L'avant-veille, c'était pour une autre cérémonie funèbre que s'étaient réunis les membres du gouvernement. A cet enterrement de M. Casimir-Perier, dont ses dernières volontés avaient prescrit la simplicité, dans la foule de ceux qui escortaient le convoi, il y avait des survivants, clairsemés aujourd'hui, de ces mobiles de l'Aube parmi lesquels avait naguère combattu, encore tout jeune lieutenant, l'homme qui devait un jour être Président de la République française.

Ils sont devenus rares, maintenant, ceux qui prirent part à ce combat de Bagneux, au début de l'investissement de Paris. Ce fut un succès — inutile, comme devaient l'être, hélas ! les efforts les plus déterminés—mais qui rendit de l'espoir et de la confiance pour quelque temps, effaçant l'effet désastreux de l'affaire de Châtillon.

Les troupes à qui, dans une attaque combinée sur cette partie de la banlieue, l'ordre avait été donné de reprendre Bagneux, coûte que coûte—le 35e de ligne, les mobiles de la Côte-d'Or et de l'Aube—s'en emparèrent, en deux heures, après l'avoir emporté maison par maison, malgré la résistance des régiments bavarois.

Les mobiles de l'Aube voyaient le feu pour la première fois. Quand ils eurent enlevé une énorme barricade établie par les Allemands, alors qu'ils se croyaient déjà maîtres de la situation, ils furent assaillis par le feu violent d'une colonne de renfort.

C'est alors que M. de Dampierre, qui les commandait, eut ce mot d'une belle cranerie :

—Eh bien, "ce n'est pas si terrible que ça !.... Allons, mes enfants, à la baïonnette !

Il entraina ces jeunes gens; mais, à la hauteur de l'église, il tombait, frappé d'une balle au ventre.

Un tableau de Sergent a popularisé l'intrépide mouvement du lieutenant Casimir-Perier qui, sous une pluie furieuse de mitraille, se précipita pour relever et emporter dans ses bras le corps de son chef. Le commandant de Dampierre était mort, tué exactement de la même façon que, en 1793, sous Valenciennes, son grand-père, le général républicain.

Aux obsèques de l'agent Monnier, assassiné par un fou furieux, M. Lépine, ces jours-ci, rendit hommage au dévouement des gardiens de la paix. Ce dévouement ne s'est pas seulement exercé dans Paris, mais aussi sous les murs de Paris. Pendant cette attaque de Bagneux, cinq compagnies de gardiens de la paix, appelés au service actif, s'emparaient de Clamart.

Ce fut après ce combat de Bagneux qu'on vit dans l'enceinte des fortifications les premiers prisonniers prussiens. Pour sa part, un soldat nommé Le Gouil en avait fait dix ! Il s'était bravement aventuré dans une maison encore en dehors de la partie du village déjà prise. Les Allemands se jetèrent sur lui. Mais un instant après, les Français arrivaient.

—Pardon, leur dit tranquillement Le Gouil, il y a erreur.... C'est vous qui êtes mes prisonniers.

Et, appelant ses camarades, il leur livra les dix hommes, qu'il faisait brusquement changer de rôle.

Au milieux des préoccupations douloureuses de cette semaine marquée de noir, à peine a-t on pu prêter quelque attention aux drames privés, à ce suicide, par exemple, dans des conditions particulièrement lamentables d'un jeune homme, petit-fils du préfet de police du coup d'Etat du 2 Décembre, M. de Naupas. Ce malheureux s'est tué à la suite d'une rupture avec une de ces personnes exempte de préjugés qui, professionnellement, ne s'engagent point, pourtant à une longue fidélite, et celle-ci, avec quelque franchise, fut la première étonnée bu'ont eût pu, pour elle, se faire sauter la cervelle.

C'est pitié que cette brusque fin d'une existence commençant à peine, pour un motif en vérité dérisoire. Car peut on confondre l'amour, ce grand et profond sentiment, avec ces fièvres de désir, avec ce despotisme passionnel qui ne veut point admettre le dénouement évident de ces romans de hasard ?

Ce désespoir, alors que le dépit s'expliquerait à peine, cette détermination tragique pour une de ces mésaventures, dont on voit communément—alors même que le cœur est plus sérieusement engagé—qu'on se console si facilement, attestent cette nervosité, cet abandon de la volonté, cette sorte de méconnaissance des proportions, qui sont un des symptômes inquiétants de notre époque. L'aisance avec laquelle de tout jeunes gens quittent la vie est incroyable, et ce ne sont même plus de beaux drames d'amour, sur lesquels planait encore une sombre poésie. Si ces affolés pouvaient songer, cependant, à ce que fait souvent le temps d'un grand chagrin !

Henri Becque, avec son rire souligné de ces "quoi.... quoi !" qui étaient une sorte de tic chez lui, racontait volontiers l'histoire d'un de ces amants portés aux résolutions extrêmes qui, ayant éprouvé quelque déception, estima qu'il n'avait plus d'autre parti à prendre que de se tirer une balle de revolver dans la poitrine. Il se fit une grave blessure, mais on le sauva, et il finit par guérir—et par oublier.

Quelque vingt ans plus tard, grisonnant, il se trouvait en chemin de fer avec une dame mûre, et une lutte, sournoise d'abord, puis accompagnée d'acariâtres réflexions, s'engagea entre eux au sujet d'une vitre du compartiment que l'un voulait fermée et l'autre ouverte.

—Voilà, se dit-il, une compagne de voyage bien désagréable.

Cependant, son visage ne lui était pas tout à fait étranger, et il pensait :

—Où diable ai je vu cette dame insupportable et tyrannique ?

Ce ne fut qu'au bout de long temps qu'il reconnut, à force d'attention, celle pour qui, jadis, il avait essayé de s'expédier dans l'autre monde.

—Ma foi, madame, lui dit-il en souriant, j'ai bien pu vouloir mourir à cause de vous, mais souffrez que je ne consente pas à m'enrhumer....

Une étrange fatalité semble peser sur la descendance de ces artisans du coup d'Etat, dont M. de Maupas fut un des acteurs principaux, ayant fait arrêter les représentants. Cependant, la correspondance télégraphique qu'il engagea avec Morny pendant la lutte prouve qu'il avait moins de sang-froid que le ministre improvisé de l'Intérieur. Celui-ci finit par répondre à ses sollicitations inquiètes par un mot expressif, que les employés du télégraphe ne durent pas transmettre sans étonnement. Ce n'est plus qu'au milieu de scandales ou d'événements violents que reviennent les noms de ces soutiens de l'aventure impériale.

Un souvenir plus souriant du second Empire est celui auquel fait songer la multiplication des femmes-cochères.

La première "cochère" (puisque, après discussion, c'est ce mot qui a prévalu), ce fut une grande dame—la princesse de Metternich, qui conduisait son phaéton, seule, quand deux "gandins", comme on disait alors, eurent l'étrange idée de lui faire signe, de l'arrêter et de monter dans la voiture, en lui disant :

—A l'heure !

—Très bien, bourgeois, répondit impassiblement la princesse, qui promena quelque temps ses "voyageurs" au Bois.

Seulement, quand elle se fut suffisamment prêtée, à son gré, à cette fantaisie, elle tendit la main :

—C'est trois cents francs l'heure.... pour mes pauvres.

DEPECHES Téléographiques

Troubles agraires en Russie.

Nijni Novgorod, Russie, 2 avril—Des désordres agraires ont éclaté dans le district de Sergachevsk.

Dans une rencontre hier avec les troupes cinquante paysans ont été blessés et un garde rural tué.

Navires de guerre japonais en route pour les Etats-Unis.

Aden, Arabie, 2 avril—Une dépêche parvenue aujourd'hui à Aden de l'île ce Perim (à l'entrée de la mer Rouge) annonce que deux navires de guerre japonais se rendant à Hampton Roads ont passé ce matin au large de l'île.

Les deux navires de guerre japonais dont fait mention cette dépêche sont les croiseurs "Chitose" et "Toukuba" sous le commandement du vice-amiral Linin.

Le naufrage du "Suevic".

Londres, 2 avril—Une dépêche envoyés ce matin du cap Lizard annonce que le vapeur "Suevic", de la ligne White Star, qui s'était échoué le 17 mars sur les récifs au large du cap, a été coupé en deux hier au moyen d'une forte charge de dynamite.

L'arrière du navire après avoir été complètement séparé de l'avant a pu être remorqué en lieu sûr. L'avant est toujours fermement fixé sur les récifs.

Maladie du ministre dominicain.

Washington, 2 avril—M. Emile C. Joubert, ministre de St Domingue aux Etats-Unis, dont la sante est chancelante depuis quelques semaines, a quitté Washington ce matin pour Hot Springs, Ark., où il suivra un traitement pendant deux ou trois mois.

La candidature de l'Hon. J. Rush Wimberly.

Arcadia, Lne, 2 avril—L'Hon. J. Rush Wimberly, qui pendant les huit dernières années a représenté la paroisse de Bienville à la Chambre basse louisianaise, a posé sa candidature au poste de sénateur de l'Etat en remplacement de feu l'Hon. J. C. Madden.

ETES-VOUS HEUREUSE ?

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes."

Adresse : Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

LE COTÉ SOMBRE

de la vie d'une femme n'est généralement connu que d'elle-même. Que d'angoisses, que de misères, que d'accès de mélancolie et de tristesse, les pauvres malheureuses femmes atteintes de maladies qui leur sont propres ont à endurer de mois en mois ! Quoi d'étonnant que tant de milliers de femmes ne puissent pas dire en toute vérité qu'elles sont heureuses ! L'êtes-vous ? Le bonheur ne peut pas être complet sans la santé, et la santé est le mieux obtenue par le

VIN DE CARDUI Secours des Femmes

qui a fait le bonheur de milliers de personnes en leur rendant la santé et les forces. "Les médecins disaient que j'avais une prostration nerveuse, mais ils ne me soulageaient pas," écrit Lizzie Matthews, de Mt. Vernon, Gie. "Je fus malade neuf ans. Je pouvais à peine manger et je ne pouvais pas dormir. Je souffrais du dos et des hanches, j'étais très irrégulière et il me fallait garder le lit deux ou trois jours. J'ai fait usage de 3 bouteilles de Cardui, et je puis maintenant dire que ma santé est meilleure qu'elle ne l'a été pendant les neuf dernières années." Cardui soulage la douleur, règle les fonctions variables, fortifie vos plus faibles organes, vous rend bien portante et HEUREUSE. Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de $1.00

Le procès Thaw.

New York, 2 avril—Un grand nombre de témoins cités par le district attorney Jerome se trouvaient dans la salle du tribunal attendant l'ouverture de la séance de la commission.

Parmi les témoins on remarquait Mme Evelyn Nesbit Thaw, le Dr Charles F. Bingaman, de Pittsburg, médecin de la famille Thaw ; M. Frederick W. Longfellow ; les Drs Alban McLane Hamilton et Austin Flint et la plupart des autres aliénistes qui ont témoigné pour la poursuite au cours du procès.

A 10 heures lorsque la commission s'assemble le premier témoin appelé est le Dr Frank A. McGuire, médecin de la prison des Tombs.

Il déclare avoir vu Thaw deux ou trois fois par semaine depuis le 25 juin dernier, et il a eu l'occasion de voir le prévenu tous les jours depuis le commencement du procès.

"Avez-vous remarqué quelque chose dans les manières du prévenu au cours des débats qui vous ait frappé ? demande au témoin M. McCluire président de la commission.

"Non, monsieur", répond le témoin.

"Vous avez causé avec lui dans la prison des Tombs depuis que le procès est commencé ?"

"Oui, monsieur."

"Parlait-il comme une personne sensée ?"

"Oui, monsieur, très sensée"

"Avez-vous jamais entendu le prévenu dire ou vu faire quelque chose d'irrationnel ?"

"Entendez-vous depuis son arrestation ou depuis que le procès a commencé ?"

"Depuis que le procès a commencé", répond M. McCluire.

"Non, monsieur, rien."

"L'avez-vous, à une époque quelconque, vu faire quelque chose d'irrationnel ?"

"Non, monsieur, pas de mes propres yeux."

Le président demande ensuite au docteur McGuire de présenter à la commission le livre sur lequel est enrégistré le record des détenus. Ce livre avait été présenté samedi par M. Jerome qui prétendait qu'il ne contenait que des on-dit et peu d'entrées originales.

Dans le contre interrogatoire auquel le soumet le district attorney Jerome, le Dr McGuire déclare qu'il n'a jamais fait un examen spécial du prévenu, et qu'on lui avait refusé l'autorisation d'assister à l'examen de Thaw fait par les aliénistes de la défense le 23 juin dernier. Le Dr McGuire déclare en outre qu'il ne s'est jamais entretenu avec Thaw au cours du procès ou de son état mental. Leurs conversations sont restées confinées à des sujets courants.

M. Michael J. Delehanty, gardien en chef de la prison des Tombs, est ensuite appelé à la barre. Le témoin déclare que Thaw lui a toujours parlé d'une manière compréhensible et qu'il n'a jamais rien remarqué de déraisonnable dans les manières du prévenu pendant tout le temps qu'il a été confié à sa garde.

Dans son contre-interrogatoire Delehanty déclare que pendant ses conversations avec Thaw le nom de Stanford White n'a jamais été mentionné.

Si Thaw discutait la marche du procès il le faisait toujours en termes généraux tels que : "J'ai eu une bonne journée aujourd'hui" ou autres expressions semblables.

Le président demande au témoin si selon son opinion Thaw avait réellement eu une bonne journée quand il employait de telles expressions.

"Oui, monsieur, celà m'a fait cette impression".

Le témoin est autorisé à se retirer et Franklin J. Sheridan, un autre geolier des Tombs, le remplace à la barre. Il déclare qu'il n'a jamais vu Thaw rien faire d'irrationnel.

Dans son contre-interrogatoire le témoin déclare qu'il n'a jamais parlé de Stanford White avec l'inculpé.

"L'avez-vous entendu dire quelque chose au sujet de St George sauvant la Vierge des griffes du dragon rouge ?" demande M. Jerome au témoin.

"Non, monsieur."

Le révérend John Armstrong Wade, chapelain épiscopalien des Tombs, est appelé ensuite. Répondant aux questions qui lui sont posées par M. McClure il déclare qu'il a souvent discuté diverses questions avec Thaw.

"N'avez-vous jamais rien remarqué d'anormal dans ses manières ou dans ses paroles ?" demande le président McClure.

"Pas depuis le commencement du procès".

"Mais avant ?"

"J'ai remarqué parfois que Thaw paraissait dans un état de vive surexcitation ou de profond abattement."

Le témoin n'a jamais remarqué chez l'inculpé une expression faciale qui puisse faire supposer qu'il ne jouissait pas de sa raison. Les conversations de Thaw étaient toujours rationnelles et même parfois n'étaient pas dénuées d'une certaine profondeur.

Le district attorney Jerome demande à M. Wade si la première conversation qu'il eut avec Thaw après son arrestation était rationnelle ou irrationnelle.

Quand cette question est posée Thaw qui est assis à côté de son avocat M. Hartridge, tire celui-ci par sa manche et d'une voix suffisamment haute pour être entendue de toute la salle dit :

"Opposez vous à ce que cette question soit posée".

M. Hartridge fait ainsi que le prévenu le lui demande, mais l'objection est repoussée par le président McClure et M. Wade est autorisé à répondre.

"La conversation qu'il eut avec moi à cette époque était parfaitement rationnelle," répond-il.

Le révérend Luke J. Evers, qui conduit le service catholique romain dans la prison des Tombs, est appelé ensuite.

Il déclare qu'il a discuté plusieurs questions avec Thaw y compris des sujets religieux et que ses réponses ont toujours été parfaitement rationnelles.

M. Jerome demande ensuite au Dr Allen McLane Hamilton de prendre place à la barre.

"Quand avez-vous vu Harry K. Thaw pour la dernière fois ?" demande le district attorney.

"Au mois de juillet dernier".

Le Dr Hamilton déclare que selon son opinion Thaw est incapable de comprendre la nature des accusations portées contre lui ou de donner des avis à ses avocats sur la marche de la procédure. Selon le docteur, Thaw souffre d'une folie illusoire chronique connue dans les milieux scientifiques sous le nom de "paranois."

Comment s'Accroissent les Epargnes

Tableau montrant à quels montants s'élèveront un dixième ou un vingtième d'un salaire mensuel donné en dix ans s'ils sont déposés au département d'épargnes de la Banque du Peuple.

UN DIXIEME.			UN VINGTIEME		
Salaire Mensuel	1-10 déposé à la Banque du Peuple	Montant épargné avec intérêt en 10 ans	Salaire Mensuel	1-20 déposé à la Banque du Peuple	Montant épargné avec intérêt en 10 ans
$100.00	$10.00	$1,475.00	$100.00	$5.00	$737.00
75.00	7.50	1,106.00	75.00	3.75	553.00
60.00	6.00	885.00	60.00	3.00	442.50
50.00	5.00	737.00	50.00	2.50	368.00
45.00	4.50	663.00	45.00	2.25	331.50
40.00	4.00	589.00	40.00	2.00	294.50
30.00	3.00	442.00	30.00	1.50	221.00
25.00	2.50	368.00	25.00	1.25	184.00

4% INTERET SUR EPARGNES 4%

BANQUE DU PEUPLE,

(Près de la Poste.)

ETABLIE EN 1869. CAPITAL ET SURPLUS $600,000.

2 avril—8t

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET,

MARSEILLE.

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

PAUL GELPI & SONS,

SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

15 aout—8m

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ceci à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD ; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.,

735 RUE DU CANAL.